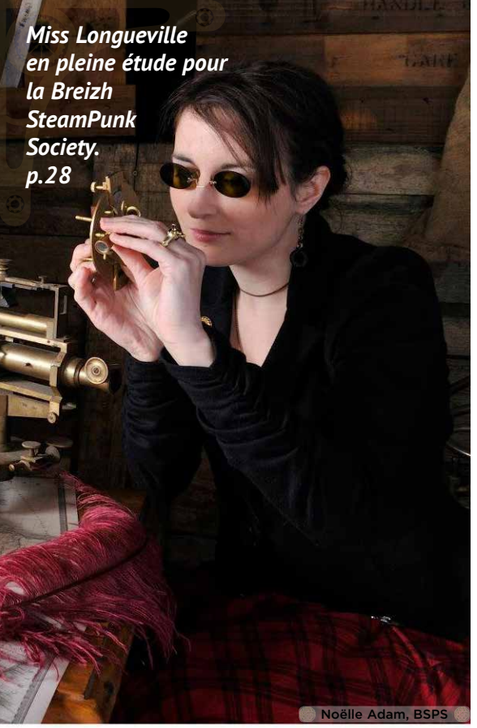
LE PETIT VAPORISTE

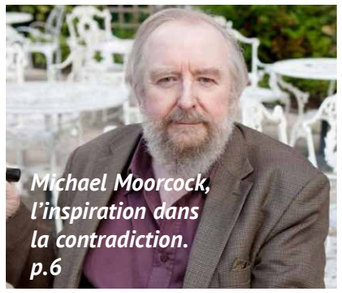
n°4

L'élégance


Miss Longueville en pleine étude pour la Breizh SteamPunk Society. p.28

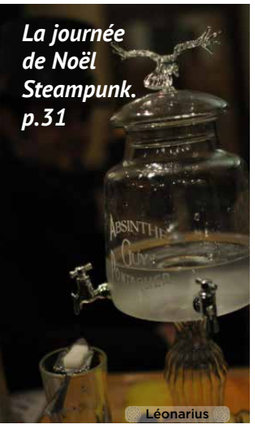
Noëlle Adam, BSPS

Neil Gaiman, le besoin d'innover. p.4


Michael Moorcock, l'inspiration dans la contradiction. p.6

Un mur à vapeur pour Trolls & Légendes. p.38

Eoll


La journée de Noël Steampunk. p.31

Léonarius

Steam Tour 2012, des rouages à travers toute la France. p.33

Raphaël Kann

INTERVIEWS

04 Neil Gaiman
par Mlle Flora et Lady Chapillon

06 Michael Moorcock
par Mlle Flora et Lady Chapillon

09 Le Voyage Extraordinaire
par Mlle Renard

DOSSIER : L'ELEGANCE

12 Les femmes et le pantalon
par Dame Bess

25 Créatrice : Esprit de Mélusine
par Mlle Renard

18 Le futur du passé 1- La mode
par Kergan

20 Tutoriel : Les nœuds L'ascot et la lavallière
par Alexander von Schwartzön.

COMPTES-RENDUS

31 La journée steampunk de Noël
par Heyk

33 Steam Tour 2012
par Tithann

36 Les Utopiales
par ~~Lady Chapillon~~ Heliacyn Guenipe

38 Trolls et Légendes
par Onyros

ET TOUJOURS…

28 Une association : La Breizh SteamPunk Society

40 La BD de Miss Longueville

42 L'horoscope réformé d'Helyacin Guenipe

UN MOT DE LA REDACTION

L'élégance…

Pour ce nouveau numéro, nous souhaitions travailler avec Tiffanie Uldry à la couverture. Et quel sujet pouvait mieux lui correspondre que l'élégance ?… Il nous a donc fallu rechercher des élégants et des élégantes, les presser de nous dévoiler leurs trucs & astuces et fouiller dans l'histoire des costumes. Mais au fond, qu'est-ce que l'élégance ?

Après quelques mois de coupure, nous sommes heureux de vous présenter cette nouvelle version du *Petit Vaporiste*. Le graphisme est signé Arno Polet, que vous connaissez peut-être en tant qu'altiste (musicien qui joue du violon pour gros) au sein de La Horde. Je tiens à le remercier vivement, ainsi que Mlle Renard, Egon Merode, Mycroft de Melk, Eva et tout ceux qui ont permis au *Petit Vaporiste* de se transformer et se recréer.

Malgré sa transformation, ce journal reste le même : retrouvez des interviews d'artistes, des comptes-rendus de rencontres, la présentation d'une association, l'horoscope réformé d'Heliacyn Guenipe, la BD de Miss Longueville et un dossier thématique.

Un grand merci aux Utopiales de Nantes et particulièrement Roland Lehoucq, au festival d'Angoulême et à Trolls et Légendes qui nous ont fait confiance. Merci aussi aux artistes qui ont accepté d'être interviewés ainsi qu'à l'intégralité des rédacteurs, graphistes, correcteurs, dessinateurs, photographes qui contribuent à ce projet collaboratif.

Si l'aventure vous tente, n'hésitez pas plus longtemps pour nous rejoindre et contactez nous, par mail ou sur le forum www.steampunk.fr.

Lady Chapillon

Rédac' chef
Lady Chapillon,
chapillon@steampunk.fr

Rédactrice associée
Mlle Renard

Contributeurs
Alexander von Schwartzön, Dame Bess, Lady Chapillon, Mlle Flora, Heliacyn Guenipe, Heyk, Kergan, Mycroft de Melk, Mlle Renard, Tithann, Valer Daviep, Werner Legrand.

Secrétaire de rédaction
Egon Merode

Correction
Antoine Jolivet, Dame Bess, Miss Longueville, Mlle Renard, Valer Daviep.

Traduction
Mlle Flora, Egon Merode

Crédits photo
ActuSF, Alexander von Schwartzön, Bao, Bar les 3 arts, Eoll, Miss Longueville, Michel Dubat, Nina Thomas, Noëlle Adam, Mlle Renard, Olivier Visse, Raphaël Kann, Werner Legrand.

Couverture
Tiffanie Uldry
http://tiffanieuldry.ultra-book.com/

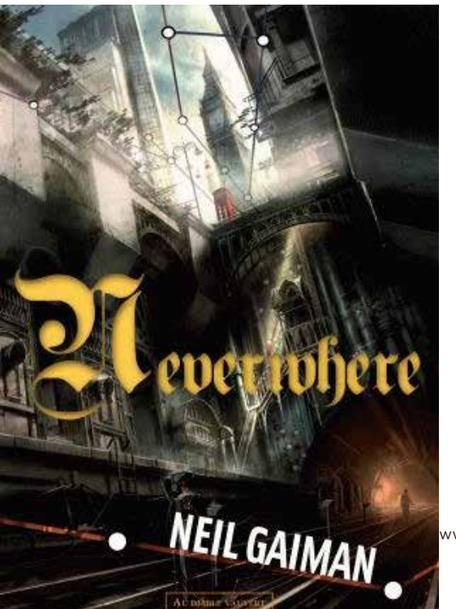
Illustrations
Miss longueville
http://latetedanslesrouages.blogspot.fr

Graphisme & mise en page
Arno Polet LE Belge http://lahorde.be
Lady Chapillon, Egon Merode

NEIL GAIMAN, STEAMPUNK ?

Mlle Flora &
Lady Chapillon

Invité d'honneur des Utopiales 2012, Neil Gaiman a un public très divers. C'est qu'il ne se cantonne pas à un seul format et, toujours en mouvement, multiplie les expériences et les récompenses, en tant qu'auteur de romans et de nouvelles ou scénariste pour la radio, les comics, le cinéma ou la télévision.



Quand on lui demande ce qu'il préfère, entre tous ces médias, voilà ce qu'il répond :

Je n'ai pas de medium préféré, j'aime beaucoup les feuilletons radio parce qu'ils immergent l'auditeur de façon immédiate. Mais j'aime d'abord changer de format. J'ai besoin de liberté, de me dire que je peux évoluer, innover. Un roman est un long travail solitaire. Si après ça, je peux collaborer avec quelqu'un, pour un comics par exemple, tant que j'échange avec des gens, c'est motivant. Ma femme (Amanda Palmer, ndt.) m'a invité sur scène à donner des lectures, à chanter même. C'est nouveau et stimulant, j'adore ça. Même si jongler entre plusieurs médias est parfois terrifiant, je me sens vivant.

« LE STEAMPUNK EST POUR MOI LITTÉRAIRE. »

« L'idée d'avoir juste à porter un salacot ou un haut-de-forme surmontés de goggles pour déclarer faire du Steampunk, ça me pose problème. »

La littérature jeunesse victorienne influence beaucoup vos écrits.

C'est un de mes univers pour enfants préférés, le genre d'histoires qui m'a accompagné. Parfois, je m'en inspire, mais il m'arrive de les remettre en question. Avec *L'étrange vie de Nobody Owens*, j'ai pioché dans *Le Livre de la jungle* de Kipling pour parler d'un enfant qui a grandi non dans la jungle, mais dans un cimetière. *Coraline* prend sa source dans *The New Mother* de Lucie Clifford. J'y reprends l'idée de parents qui terrorisent leurs enfants. *Mes cheveux fous* (à paraître) n'aurait pu exister sans mon amour pour Lewis Carroll. C'est le non-sens de sa poésie que j'ai voulu reproduire dans ce livre à la structure inhabituelle et un peu folle.

Selon vous, le Steampunk n'a pas continué après ses trois pères fondateurs. Quelle en est votre définition ?

Le Steampunk est pour moi littéraire. Son véritable fondateur, sa figure essentielle est Michael Moorcock. Puis dans les années 80, il a fallu un nom pour décrire le travail de Blaylock, Powers et Jeters, parce qu'un genre naissait et que c'était la vogue du cyberpunk. C'est dans ce contexte que Blaylock a nommé ça le Steampunk. J'aime beaucoup ce qu'ils font les trois, mais j'ai du mal avec ce Steampunk devenu une curieuse affection pour la mode.

L'idée d'avoir juste à porter un salacot ou un haut-de-forme surmontés de goggles pour déclarer faire du Steampunk, ça me pose problème, tout comme cette manie de parer son iPhone de cuir ou de rouages. Je trouve étrange de se retourner en arrière, vers cette nostalgie pour un passé imaginaire, tout en voulant le présent. Je ne vois pas où mènent ces accessoires et ces costumes.

Que sont alors pour vous des créations telles que les Machines de l'Île ?

Les Machines de l'Île sont fantastiques, on y sent de l'intégrité. Ces créations sont originales, splendides, mais elles n'ont rien de steampunk pour moi. Quand je vois comment l'éléphant a été construit, comment il bouge, c'est le résultat d'une brillante utilisation de technologies modernes, ça requiert du bois, du cuir, de l'électricité. Mais ça n'a rien de nostalgique. C'est une création résolument tournée vers le futur, de l'art qui donne du bonheur, simplement.

MICHAEL MOORCOCK

GRAND-PERE DU STEAMPUNK ?

« Je tente en permanence d'échapper aux genres littéraires, de construire de nouveaux univers. »

Entretien par Mlle Flora & Lady Chapillon

Pour Neil Gaiman, c'est le véritable fondateur du Steampunk. Dès 1971, Moorcock a en effet écrit le 1er tome de la trilogie *Le Nomade du temps* dans un univers où la technologie est à vapeur et où on se déplace en dirigeable. Il aime jouer avec les codes de l'Uchronie et de la Science-fiction. Rencontre avec un charmant monsieur avec qui nous avons pris beaucoup de plaisir à passer du temps.

On qualifie souvent votre œuvre Le nomade du temps *de steampunk, êtes-vous d'accord ? L'avez-vous pensée ainsi ?*

Non, parce que au moment de l'écrire je n'avais qu'une idée d'univers. Cela m'arrive assez souvent, en réalité : j'ai une idée d'univers et quelques années plus tard un genre littéraire semble se construire en accord avec l'idée que j'en ai eue. Je tente en permanence d'échapper aux genres littéraires, de construire de nouveaux univers.

Cela vous gêne-t-il que l'on dise que vous êtes steampunk ?

Ça ne me gêne pas du tout et d'ailleurs je viens de recevoir ce livre britannique titré *Steampunk*, un très beau livre, et l'auteur dit que je serais en quelque sorte le grand-père du Steampunk. Je suppose que c'est vrai. La seule chose est que je n'aime pas le terme Steampunk, car pour moi, cela n'a rien de punk. Je préfère de loin le terme Steam-opéra, avec cette grandiloquence des histoires et ces costumes.

Quelles sont vos inspirations pour écrire ce type de littérature ? L'ère victorienne apparaît souvent dans vos livres.

J'essayais d'écrire à propos de cette période, car j'étais très intéressé par l'empire britannique, l'impérialisme écrasant, le colonialisme… Ce sont des thèmes assez fascinants et certains écrivains de l'époque, bien que visionnaires comme H. G. Wells, prônaient l'impérialisme. J'ai une certaine nostalgie de cette époque, un peu malgré moi, car je lis beaucoup de fiction edwardienne et victorienne. Je cherchais un moyen de contrer cette nostalgie pour l'impérialisme et de contredire H. G. Wells. C'est là l'inspiration : une contradiction. C'est étrange, une grande part du Steampunk est basée sur la nostalgie et je ne suis pas un grand nostalgique, il y a dedans trop de sentimentalité.

Dans votre série Les danseurs de la fin du temps*, vous jouez avec la notion de voyage dans le temps. Est-ce quelque chose d'important pour vous ?*

Non, je ne suis pas très intéressé par le voyage dans le temps à dire vrai. L'intérêt réside dans les questions morales qu'il peut poser. J'aime l'idée de prendre une culture comme l'ère victorienne et d'essayer de la comparer à une société libre et déconstruite. Quand je l'ai écrite, la série n'avait pas grand-chose à voir avec le voyage dans le temps, pour moi ce n'est qu'un outil.

Quelle est votre définition du Steampunk ?

Désolé, mais je n'aime pas les définitions ! Bien sûr que le Steampunk est un phénomène, un très charmant phénomène, mais je n'ai pas vraiment de définition de ce qu'il est. Comme je l'ai dit, la plupart du temps dans ma carrière, j'ai tenté de m'éloigner des définitions.

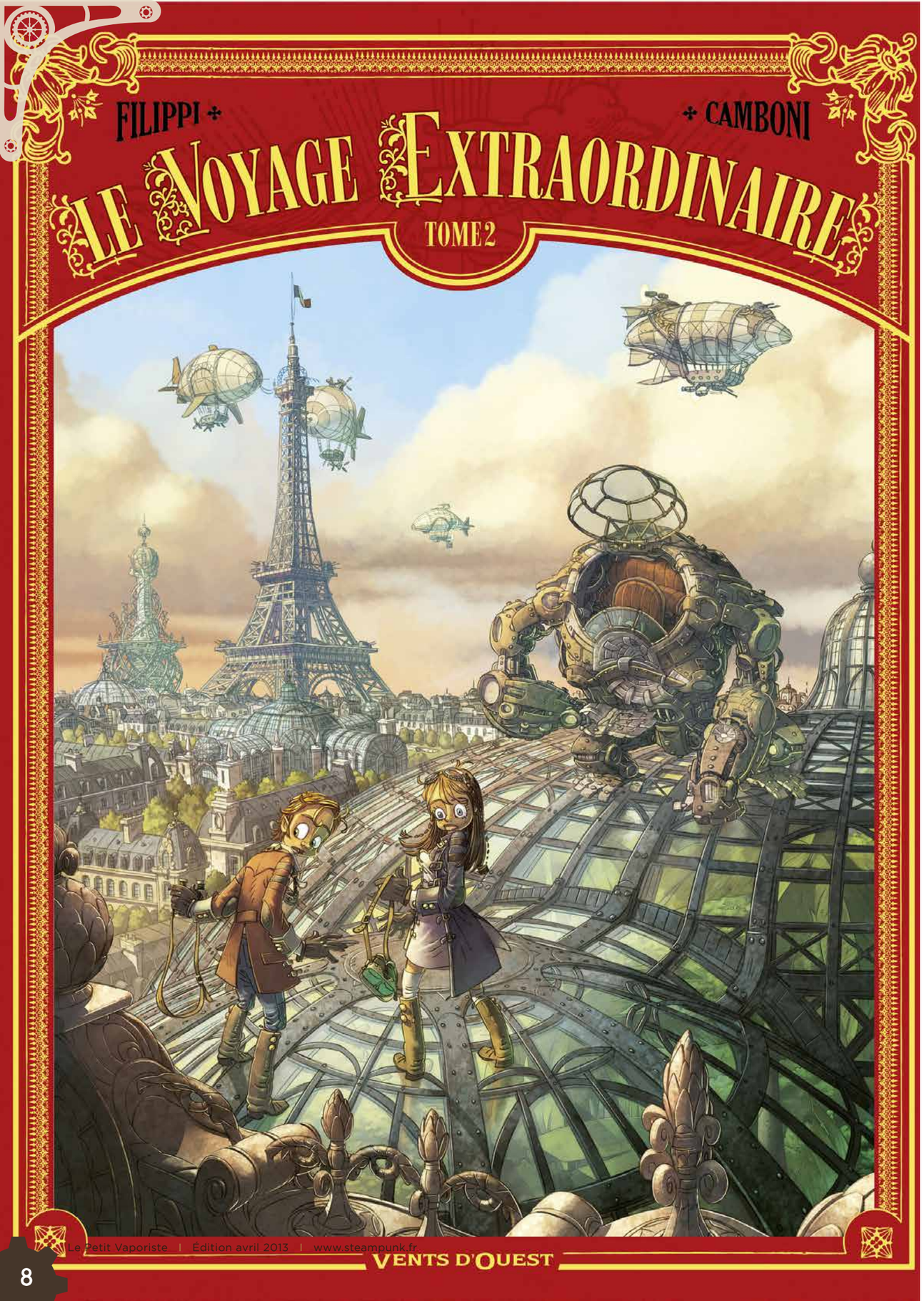
Un message pour la communauté steampunk francophone ?

Continuez d'avancer ! Je n'ai pas vraiment quelque chose à dire, j'aime votre esthétique, les communautés steampunks sont extrêmement inventives, alors… continuez !semble se construire en accord avec l'idée que j'en ai eue. Je tente en permanence d'échapper aux genres littéraires, de construire de nouveaux univers.

Michael Moorcock entouré de Lady Chapillon et Mlle Flora.

Eoll

« Je n'aime pas le terme Steampunk, car pour moi, cela n'a rien de punk. Je préfère de loin le terme Steam-opéra, avec cette grandiloquence des histoires et ces costumes. »



LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE

Entretien
par Mlle Renard

Grande-Bretagne, 1927. La Première Guerre mondiale dure encore. Dans le premier tome, le père d'Émilien, un génial inventeur, a disparu. Pour le retrouver, les cousins Noémie et Émilien entreprennent de construire la machine imaginée par le savant en vue du concours Jules Verne et à présent, il leur faut traverser la Manche, gagner Paris pour s'inscrire au concours. Mais le voyage ne sera pas de tout repos entre la guerre qui fait rage et ces étranges robots surgissant de nulle part, attaquant amis comme ennemis...

Le Voyage Extraordinaire n'est pas la première collaboration de Denis-Pierre Filippi et Silvio Camboni. Certains se souviendront d'une autre BD steampunk, *Néfésis*, où une jeune fille "inspirée" par l'âme d'un pharaon enquêtait sur d'étranges cambriolages, ou de *Gargouilles*, BD fantastique toujours en cours aux Humanoïdes Associés, où Grégoire, apprenti voyageur temporel, tente de protéger ses amis féeriques des attaques d'un mage noir.

Une fois le scénario établi, Filippi envoie son travail (son découpage, descriptif des pages et des cases) à Camboni qui réfléchit à la manière de mettre en images les visions de son ami. L'échange se fait par mail et Skype même s'ils se rencontrent fréquemment, en France et en Sardaigne où vit Camboni, pour discuter de vive voix de l'avancement des projets, voire mimer différentes scènes. Cette méthode fonctionne depuis plusieurs années et le duo a invité dans ce processus Gaspard Yvan, leur coloriste très heureux de travailler avec eux pour sa première publication, afin d'apporter une perception plus fraîche.

Il n'est pas besoin d'être un spécialiste du Steampunk pour s'approprier le genre. La preuve, Camboni nous a avoué s'y connaître très peu, pour ainsi dire pas du tout. Néanmoins, l'immense liberté du Steampunk l'a toujours beaucoup séduit. Avec Yvan, ils ne se lassent pas d'évoquer les mondes formidables qu'ils peuvent faire naître sous leur pinceau. Camboni aime particulièrement imaginer de gigantesques machines et des lieux improbables. C'est pour lui un challenge de rendre steampunk une ville existante, tout en gardant ses caractéristiques. Il espère que ses lecteurs remarqueront dans le tome 2 du *Voyage Extraordinaire* que Londres est restée Londres et que Paris est toujours Paris, malgré ses touches vaporistes. Quant à Filippi, il est très friand du Steampunk qu'il explore tant par ses lectures que par le cinéma et c'est avec grand plaisir qu'il l'investit à sa manière. Il est surtout passionné par l'Uchronie, par l'idée de créer un passé futuriste et d'imaginer avec des "si" notre monde. Et si les anciens Égyptiens nous avaient apporté leur savoir dans *Néfésis* ? Et si la Première Guerre mondiale s'était prolongée du fait d'inventions verniennes pour le *Voyage* ?

Sorti le 20 mars dernier, nos amis espèrent que vous apprécierez ce second tome du *Voyage Extraordinaire* autant que le précédent. Et pour les lecteurs de *Néfésis*, si la série est définitivement arrêtée chez Dupuis, peut-être renaîtra-t-elle chez un autre éditeur ? Les auteurs gardent espoir.

Réalisé par trois complices, *le Voyage Extraordinaire* a vu sortir son deuxième tome en mars dernier.

Le Voyage Extraordinaire

Scénario :
Denis-Pierre Filippi

Dessin :
Silvio Camboni

Couleur :
Gaspard Yvan

MESSIEURS

Pas d'hésitation!

Vous aimez le bricolage, et le rétro-futurisme? Vous pouvez, vous aussi, mettre de la vapeur dans votre vie.

SOYEZ ELEGANTS!

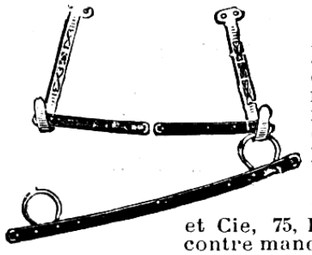
Gentleman, aventurier, pirate de l'air, quel que soit votre personnage, faites le choix de l'élégance en lisant et en partageant «le petit vaporiste».

LEÇONS DE COUPE par une méthode simple, facile, permettant d'apprendre rapidement à tailler, essayer tous genres de vêtements.
MADEMOISELLE MARTIN, 18, rue Saint-Gilles, PARIS.

CORSET PRINCESSE
Forme corsetière à 8 goussets, 18 baleines, 4 ressorts, cordon soie. Sur mesure, **10 fr.** *franco.*

CEINTURE PÉRIODIQUE FOURNIER
Brevetée s. g. d. g. Commodité et propreté absolues, bon marché. Catalogue et bulletin de mesure *franco.*
Mme FOURNIER, 6, quai de la Pêcherie, LYON.

PLUS DE CHAUVES
par l'Eau merveilleuse de Para
7 francs le flacon au bureau du Journal et chez M. Segond, 36, rue du Château-d'Eau.



RELÈVE-JUPE
L'INVISIBLE pour robes de promenade. Se fixe sous fausse-jupe. En marchant la robe peut être de quelques centimètres plus courte pour éviter les talons. Economie de vêtements.
En vente à Paris, en Province et chez Kirby, Beard et Cie, 75, Bd Sébastopol. Echantillon contre mandat de 2 francs.

MESDAMES, MESSIEURS,

LISEZ ET PARTAGEZ LE PETIT VAPORISTE

LES FEMMES ET LE PANTALON

Chronique
par Dame Bess

TOUR D'HORIZON DE L'HISTOIRE DE LA FEMME ET DU PANTALON, ET DE LA PLACE DE CELUI-CI DANS LE STEAMPUNK

De nos jours, les femmes portent indifféremment pantalon, jupe ou robe, sans qu'on considère le premier vêtement comme ayant quoi que ce soit de répréhensible. Pourtant, au XIXe siècle, le port du pantalon pour la femme était loin d'être une évidence ; en France, une ordonnance de la Préfecture de Police de Paris de 1800 interdit le travestissement et donc le pantalon pour le *beau sexe*. Bien sûr, le Steampunk, s'il s'inspire de l'histoire, ne la suit pas aveuglément. Mais si on veut s'interroger sur la possibilité de penser un pantalon au féminin dans le cadre d'une tenue steampunk, reprendre un peu l'histoire de ce vêtement chargé de symboles est essentiel.

Le mot "pantalon" apparaît au XVIe siècle, il vient d'un personnage de la *commedia dell'arte*, Pantalone, qui porte une culotte moulante et longue dénotant son origine vénitienne ; les Vénitiens révéraient Saint Pantaleone et avaient adopté ce type de vêtement. Au XVIIIe, il est simplement vu comme une culotte et des bas d'une pièce. Le pantalon remplace la culotte comme vêtement principal avec la Révolution française : les sans-culottes le portent et le consacrent comme représentant de la liberté et de l'égalité entre les hommes. Et malgré un bref retour de la culotte sous la Restauration, la mode masculine va le démocratiser en multipliant sur un siècle les variantes de coupe, de tissu et de fermeture (avec passage du pont à la braguette). Mais les femmes restent exclues de ce vêtement de pouvoir par excellence. Il faut souligner que les tenues féminines bourgeoises du XIXe sont d'abord des tenues d'intérieur qui ne sont pas conçues dans un souci de praticité. La robe interdit l'accès à la rue, la possibilité de se déplacer en ville sans accompagnement. Aussi une volonté de se débarrasser de ce carcan et d'acquérir une liberté physique naît-elle chez la gent féminine. La première initiative qui ait une certaine influence se fait dans un contexte féministe, ce qui montre la portée politique dudit vêtement : en 1851, Elizabeth Smith Miller commence à se promener dans les rues de Washington en portant un pantalon bouffant d'un type nouveau. Lors d'une visite à sa cousine Elizabeth Cady Stanton, celle-ci se met à l'imiter et se confectionne un pantalon du même style en satin noir. Amelia Bloomer, suffragette et journaliste ayant déjà souligné les inconvénients du costume féminin, annonce dans son

Le pantalon de style bloomer se rapproche par la coupe de ce qu'on imagine être la tenue des harems à une époque où l'orientalisme est en vogue.

journal *The Lily* sa décision d'adopter la même tenue. Elle lance involontairement une mode qui prendra son nom, *bloomerism*, le pantalon bouffant en question étant nommé *bloomers*. Le pantalon de style bloomer se rapproche par la coupe de ce qu'on imagine être la tenue des harems à une époque où l'orientalisme est en vogue. En satin ou en soie, il garde une sensualité et une féminité certaines. Resserré à la cheville par un élastique, surtout porté avec des bottes en hiver, il a ce côté gonflé qu'ont exagéré les caricaturistes de l'époque. Porté sous une jupe qui va jusqu'à mi-mollet, il est avant tout *modeste*, ce qui est essentiel pour une membre de l'Église presbytérienne comme Amelia. Il ne s'agit donc pas d'un moyen de promouvoir une liberté sexuelle pour les femmes. Pourtant, cette nouvelle mode crée une véritable crise, le bloomer est critiqué car il est vu comme licencieux – puisqu'il rappelle des images d'esclaves orientales lascives, et masculinisant – il est associé au cigare. En quelques années, les féministes qui l'avaient adopté se voient forcées de l'abandonner, y compris Amelia elle-même qui l'aura porté en tout six ans.

En Europe, le bloomer n'a jamais eu de véritable emprise. Les tentatives de masculinisation par les féministes françaises ont plutôt pour objet le haut des costumes ; on voit quelques exemples de robes à tournure dont le haut a une coupe qui rappelle les vestes d'homme, associées à une cravate ou à une lavallière, et ce depuis les tenues des Amazones de la Révolution ; ces combattantes portent la redingote nationale à liseré blanc ou rouge, fermée par deux rangs de boutons en cuivre doré, avec un collet montant rouge fermé d'une cravate ample. On n'assiste pas non plus à une tentative collective comme dans le cas du bloomérisme, mais plutôt à des choix individuels, souvent protégés par une certaine notoriété et une aisance financière. C'est le cas de George Sand qui scandalise les milieux intellectuels de la Seconde République et du Second Empire par sa tendance à s'habiller en homme : très jeune déjà, elle coupe les liens de son corset. Lors de ses études, elle se fait confectionner

gilet, redingote, cravate de laine et pantalon en drap gris. Elle ne se travestit pas tous les jours, mais le fait régulièrement et durant toute sa vie, avec une grande conscience du caractère transgressif de son geste. Rosa Bonheur, la célèbre peintre, considère également le pantalon comme la seule tenue naturelle pour une espèce dotée de deux jambes comme la nôtre ; son activité de paysagiste et peintre animalière l'oblige à adopter une tenue pratique pour aller dans des endroits normalement interdits aux femmes comme les abattoirs. Au contraire de Sand, elle ne choisit pas le pantalon dans un but politique ; elle ouvre tout de même la voie, ce qui fait d'elle une icône du féminisme. Dernière pionnière en la matière, Sarah Bernhardt multiplie les tenues masculines sur scène pour ses rôles de travesti, de *Hamlet* à *Lorenzaccio*, mais porte aussi son pantalon lorsqu'elle sculpte ou peint. Le pantalon est dans tous les cas nimbé d'un parfum de scandale, les trois femmes entretenant des relations hors-mariage, parfois avec des femmes. Leur célébrité les rend intouchables et elles ont toutes trois bénéficié d'une éducation lâche, ce qui n'est absolument pas le cas de la jeune fille classique d'une famille bourgeoise. Le pantalon est resté marginal et associé au féminisme, ainsi qu'au lesbianisme durant la plus grande partie du XIXe siècle.

Il faut également noter que le pantalon est vu de façon différente pour les femmes de famille bourgeoise ou noble et pour les femmes du peuple. L'ouvrière l'adopte parfois pour se faire passer pour un homme et ainsi gagner un meilleur salaire, comme en témoignent les quelques archives de procès pour travestissement du XIXe. Il y est moins scandaleux puisque l'ouvrière est considérée comme moins soumise à la morale. Par contre, les femmes du peuple ne coupent pas à un procès lorsqu'elles sont découvertes, pour des peines souvent de l'ordre du licenciement ou de l'amende, ce qui pour un artisan du XIXe peut être grave financièrement.

La Belle Époque marque un véritable tournant et un début de légitimité timide du pantalon. Ce progrès s'accompagne aussi d'une amélioration de la condition féminine, dans une époque marquée par les débats autour du droit de vote des femmes. Hubertine Auclert, la célèbre féministe, écrit un article

Le pantalon est resté marginal et associé au féminisme, ainsi qu'au lesbianisme durant la plus grande partie du XIXe siècle.

percutant appelé « La robe » dans *Le Radical* du 26 décembre 1899, dans lequel elle lie étroitement libération de la femme et port du pantalon : « *Combien les femmes auraient plus facilement obtenu la jouissance des droits civiques, si leur costume n'avait été si différent de celui des hommes ! Ce qui rend les femmes inégales des hommes, ce n'est pas leur intelligence, c'est leur robe.* » Les célèbres photos de Colette pour la sortie de Claudine en 1896 la montrent en marin, portant le pantalon et fumant la cigarette. Sa compagne, la marquise de Belbeuf, est décrite portant « *Un complet masculin bleu marine,* [...] *cravatée de rose tendre, avec une énorme perle baroque grise, en forme de poire,* [...] *gantée de daim, armée d'un jonc à pomme d'or et chapeautée d'un magnifique feutre gris perle* »[1] et n'a rien à envier au plus élégant des dandies. La photographie est un médium qui permet la popularisation du pantalon. Les loisirs sont aussi l'occasion pour une femme de revêtir une tenue plus masculine : l'équitation en particulier, qui permet à l'amazone de porter une veste et une chemise masculine avec une jupe asymétrique plate, voire même un pantalon avec des bottes – habit que certaines conservent en ville. La tenue de la canotière conseillée dans son fictif Cocott'-Club par Paul Hadol, canotier et caricaturiste, est aussi des plus ambiguës : « *garibaldi soutaché de blanc et pantalon blanc bordé de rouge, bottes molles, chapeau ciré, vareuse blanche* »[2]. La bicyclette est aux classes populaires ce que le cheval est aux classes aisées. C'est grâce à elle que le pantalon prend véritablement un essor : les vélocipédistes, comme

« Ce qui rend les femmes inégales des hommes, ce n'est pas leur intelligence, c'est leur robe »

L'objection esthétique est un leitmotiv dans le discours des opposants au pantalon, comme si une femme habillée en homme perdait toute sa beauté.

on les appelle, portent la jupe courte ou des culottes bouffantes resserrées aux mollets, ce qui est souvent décrié comme étant immoral. Mais la mode est la plus puissante et la presse encourage cette démocratisation d'un vêtement encore transgressif. Toute velléité de punition paraîtrait ridicule, ce qui permet au pantalon de s'imposer progressivement. L'influence de ces deux loisirs apparaît assez clairement, puisque deux ajouts à l'ordonnance originelle, en 1892 et en 1909, précisent que « Si la femme tient par la main un guidon de bicyclette ou les rênes d'un cheval », elle peut porter le pantalon.

Il y a aussi la question du pantalon de dessous, ouvert, agrémenté de dentelles et érotisé, l'ancêtre de nos culottes, qui émerge à la même époque comme pour offrir aux hommes un contrepoint rassurant à ce pantalon fermé du dessus. Il est significatif que le passage aux culottes fermées au début du XXe siècle provoque un choc, c'est un moment significatif de l'émancipation par le vêtement. L'objection esthétique est un leitmotiv dans le discours des opposants au pantalon, comme si une femme habillée en homme perdait toute sa beauté. On remarquera que ce discours perdure de nos jours, autant que l'ordonnance de 1800 seulement abrogée « *implicitement* » par le Ministère des droits des femmes le 31 janvier dernier[3], alors qu'une femme en pantalon peut avoir autant de charme qu'en mini-jupe. La démocratisation du pantalon vient bien plus tard dans le XXe siècle et ne concerne le Steampunk que dans la mesure où il nous semble inconcevable qu'on puisse interdire le port du pantalon.

Il est significatif que la grande majorité des tenues portées par les femmes pratiquant le Steampunk soit composée de robes à tournure, de jupes très courtes, ou encore de jupes longues relevées par des sangles sur le devant pour dévoiler des bas ou un coin de peau nue. Ce raccourcissement n'est bien sûr pas concevable à l'époque. On pourrait le considérer comme une manière pour une femme du XXIe siècle de garder sa liberté vestimentaire, tout en rappelant les codes du XIXe par la multiplicité des couches de jupons ramenés en arrière à la façon d'un faux-cul, ou sur le devant. On constate une uniformité quelque peu regrettable dans beaucoup de jupes portées par les vaporistes. Les robes à tournure offrent plus de variété et de liberté dans la coupe et l'aspect, mais elles sont moins prisées, probablement parce qu'elles sont difficiles à coudre autant qu'à porter. Quelques shorts et pantalons de dessous, façon Belle Époque mais fermés, sont également visibles dans diverses photos de vaporistes, mais pas de pantalon ; ils sont trop rares les cas de costumes clairement masculins. Les vaporistes ne devraient pas avoir peur d'adopter la tenue d'un dandy à la marmquise de Belbeuf, une pointure en matière d'élégance, ou même un ensemble plus simple d'homme de lettres comme celui de Sand. Le bloomer et la tenue de vélocipédiste mériteraient pleinement d'être intégrés dans une tenue steampunk digne de ce nom, avec ou sans jupe de dessus, et associés à autre chose que le sempiternel corset. De même, il serait intéressant de voir plus de femmes arborant des tenues inspirées des Amazones ou des canotières de la Belle Époque, qui permettent de s'habiller en femme, mais avec des vêtements moins courants que ceux que l'on voit habituellement en convention, et porteurs d'une forte charge féministe et émancipatrice. Quitte à se créer une uchronie, autant que la femme y ait les mêmes droits que l'homme, autant qu'elle puisse s'habiller avec des vêtements qui lui ouvrent les portes de l'aventure et du voyage. Porter une jupe est certes sexy, mais ça n'est pas le plus conseillé pour conduire un Zeppelin. Surtout si on veut faire quelques acrobaties durant un combat contre des pirates de l'air. Le pantalon est sous-estimé par les femmes, alors qu'il a un fort potentiel steampunk ; espérons que la saison 2013 les verra fleurir et se multiplier.

Pour aller plus loin :
Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Seuil, Paris, 2010.

1 Claude Pichois et Alain Brunet, *Colette*, De Fallois, Paris, 1999, cahier central.
2 Frédéric Delaive, *Canotage et canotiers de la Seine...*, Thèse d'histoire, université Paris I, 2003, annexes.
3 JO Sénat du 31/01/2013 – p. 339.

Quitte à se créer une uchronie, autant que la femme puisse s'habiller avec des vêtements qui lui ouvrent les portes de l'aventure et du voyage.

LE FUTUR DU PASSE

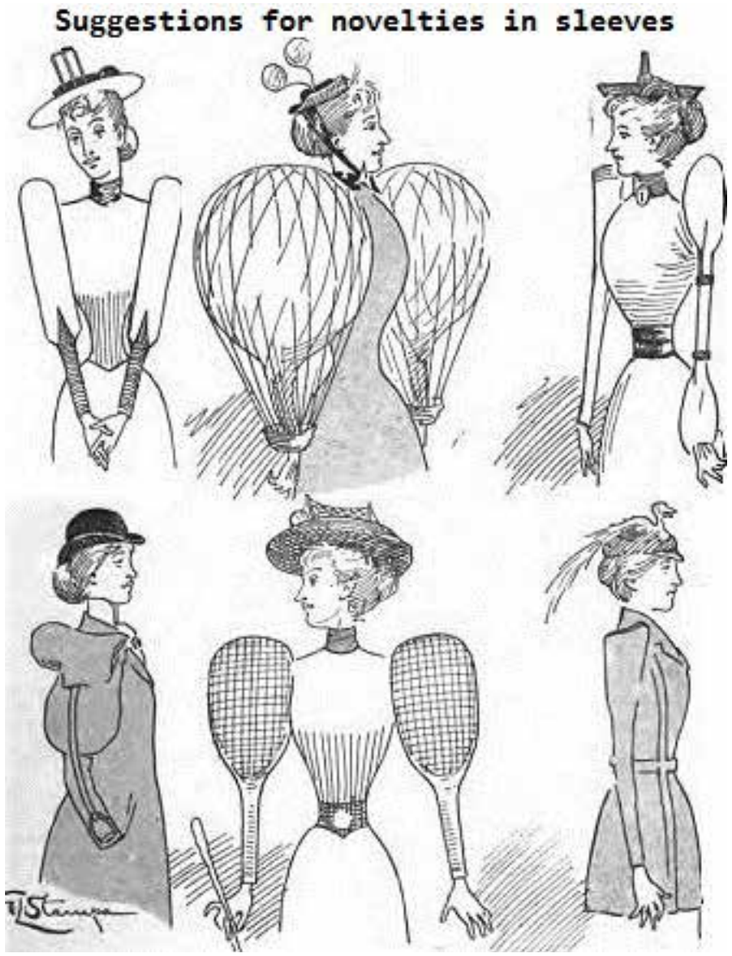
1- LA MODE

LA MODE, C'EST LA RECHERCHE D'UN RIDICULE NOUVEAU

Chronique par Kergan

Merci, Natalie Clifford Barney (1876–1972), pour cette superbe citation qui a l'avantage, en plus de me fournir une accroche convenable, d'être doublement vraie dans le cadre de cet article. Si elles devaient être définies, en effet, les prévisions sur l'évolution de la mode le seraient sûrement comme « la recherche d'un nouveau ridicule ». Ne vous inquiétez pas, je vais clarifier.

Chaque auteur qui tente d'imaginer le futur doit le faire à partir des données qu'il a déjà : celles de son époque. Pour faire simple, prenez un auteur victorien et vous aurez du Steampunk. Prenez un auteur des années 1930 et vous aurez du Dieselpunk. Prenez un auteur de la Préhistoire et vous aurez apporté l'écriture à l'Homme six mille ans avant son invention. Et ceci s'applique aussi à la mode. Vous partez de robes à crinoline, de corsets et d'ombrelles et vous imaginez ce qui se passerait si les tendances se maintenaient encore cent ans. Bien sûr, il faut relativiser : tous les auteurs ne prenaient pas leurs prophéties au sérieux, au contraire, même. Beaucoup d'entre eux s'en servaient comme d'un exercice de style ou, tout aussi fréquemment, comme d'une critique déguisée des tendances de leur époque.



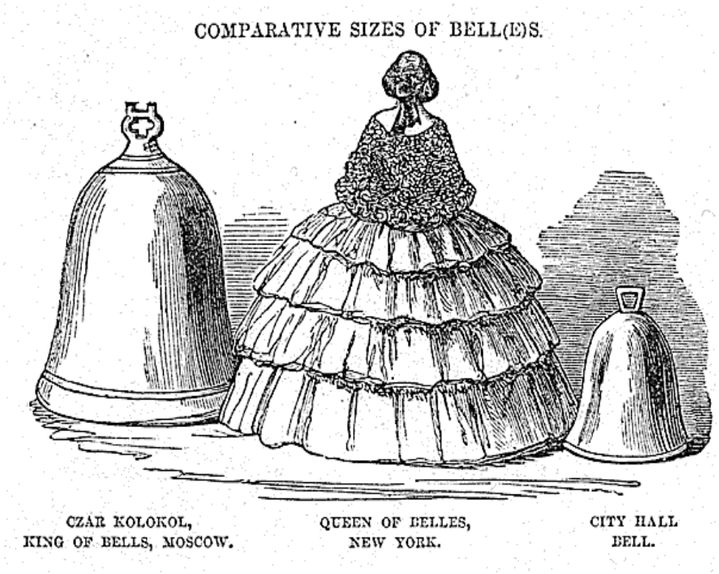
Prenez la superbe image de la page ci-contre (vous pouvez rire encore un peu, c'est bon pour la santé). Elle est issue du superbe *The Strand Magazine* et faisait partie d'une quarantaine d'autres dessins censés illustrer l'évolution de la mode de 1893 à 1993. Il me semble logique de penser que *The Strand Magazine*, étant très en avance sur son époque, voulait faire prendre conscience à son lectorat de l'exubérance qu'avait à l'époque atteint la mode. Je ne vais pas faire une liste exhaustive de toutes les visions du futur de la mode, ce serait trop long. Je vais simplement vous en asséner une autre, d'un style totalement différent : celle d'Albert Robida, dessinateur et auteur français. Pas parce qu'elle vous fera rire, pas pour un quelconque ridicule, mais, à cause de son exactitude. Jugez vous-mêmes avec les prévisions de M. Robida pour la mode du XIXe siècle :

« *Sans que l'on s'en doute, les progrès de la science et les nouvelles idées politiques et sociales sont pour quelque chose dans les variations de la mode.* [...] *La déclaration solennelle des droits de la femme a collaboré avec Mira* [couturier fictif] *pour amener les modes semi-masculines actuelles. Les longues jupes de nos grand'mères étaient par trop incommodes* [...] *et de plus, les femmes d'opinions avancées les considéraient comme les symboles de l'antique esclavage ; après quelques années de lutte mouvementée entre jupes longues et jupes courtes, ces dernières triomphèrent et le costume semi-masculin fut adopté par toutes les femmes.* »[1]

C'est sur ces belles et bonnes paroles que je clos mon article et vous laisse à la lecture de ceux (certainement plus instructifs) de mes confrères.

Note : Pour toute réclamation, veuillez remonter dans le temps pour m'en faire part avant l'écriture de cet article. Envoyez la facture de chronium à l'adresse spécifiée au début du journal.

1 Albert Robida, *Le vingtième siècle*, 1883



TUTORIEL : LES NOEUDS

LE NOEUD D'ASCOT

Le nœud d'Ascot, aussi appelé "nœud d'écharpe" est un nœud des plus modernes, élégant, réservé à la détente comme un pique-nique d'été, ou une promenade à la plage.

Savoir-faire
par Alexander
von Schwartzön

LES SECRETS DE L'ÉLÉGANCE MASCULINE.

Image 1-
Comme d'habitude, commencez votre nœud comme si vous vous apprêtiez à faire vos lacets de chaussure, première étape : nœud de base.

Image 2-
Faire passer le pan gauche (ma gauche) sous le croisement des deux pans...

Image 3-
... de manière à le ramener au dessus du pan droit (toujours ma droite).

Image 4-
Ceci étant fait, déplissez votre ascot pour lui donner du volume.

À porter sous le gilet, col fermé en hiver, et sous la chemise, col ouvert durant les beaux jours.

LA LAVALLIERE

La lavallière est un dérivé du très célèbre nœud papillon. Souvent confondue avec l'ascot, la lavallière est une base assez utile, en effet, elle peut être portée en coton pastel les jours de beau temps, en un quelconque tissu imprimé à la maison, ou noire et en satin pour une soirée, accompagnée d'un col dit "col cassé". C'est le nœud le plus simple, il s'agit en effet du même nœud que nous utilisons tous les jours pour lacer nos chaussures.

Image 1-
Débutez comme si vous faisiez un nœud de lacet de chaussure.

Image 2-
Formez ainsi vos boucles de chaque côté, veillez à ne pas plier ou tordre le tissu, au risque d'avoir de mauvaises surprises.

Image 3-
Passez ensuite vos boucles l'une dans l'autre, comme un nœud de lacet.

Image 4-
Ajustez ensuite votre noeud, en diminuant ou augmentant la taille de chaque boucle en vous aidant des pans. Vérifiez bien qu'aucune vilaine torsion n'est venue abîmer vos boucles, vos pans et votre tissu.

Souvent porté avec les pans en dehors du gilet, ou pans rentrés dans un style très "nœud pap".

LES BOUTONS DE MANCHETTE

L'HISTOIRE DE CET ACCESSOIRE QUE TOUT DANDY SE DOIT D'ARBORER

Historique
par Werner Legrand

Émile Clapeyron

Il en existe une multitude : en or, en argent, en acier, en métal chromé, en nacre, en tissu, en os, en cuir, partiellement en plastique, du plus chic au plus fantaisiste… l'imagination du créateur du bouton de manchette est fertile.

Une histoire de distinction

Les premiers boutons de manchette apparaissent en Europe à la fin du XVIIe siècle. Cependant, notons que des pièces ressemblant à des boutons de manchette furent retrouvées dans la tombe d'un monarque égyptien. Il n'y a guère d'archives sur leurs concepteurs, mais il est raisonnable de penser qu'ils tirent leur origine des couturiers, tailleurs et autres grands faiseurs.

À une époque, les gentilshommes retenaient les manches de leur chemise par un petit ruban. Puis vinrent les premiers exemplaires de boutons de manchette fabriqués à la main en or, en argent parfois incrustés de pierreries. Ceux-ci, en deux parties, étaient solidarisés grâce à une petite chaînette munie d'une broche. Vient ensuite le système de patin basculant, modèle le plus commun aujourd'hui encore.

Werner Legrand

Le prix des premiers boutons de manchette était alors extrêmement élevé. Ces accessoires onéreux devenaient des signes de distinction sociale.

La « guerre des boutons » !

Au milieu du XIXe siècle, la fabrication de boutons de manchette en émail se mécanise, même si les classes moyennes demeurent exclues d'un tel achat. Cette dernière se procurent alors des pièces réalisées de manière assez rudimentaire, composées de feuilles d'argent et de verroterie. Quelques années plus tard, de l'autre côté de l'Atlantique, M. George Krementz met au point une machine qui fabrique des boutons de manchette métalliques en quantité industrielle. Dès lors, l'accessoire se démocratise et devient un cadeau extrêmement répandu.

En Europe, les boutons de manchette connaissent leur heure de gloire dans les années 1960 à 70, mais tombent en désuétude au profit des classiques boutons de chemise. Les boutons de collection deviennent surtout des objets d'étonnement.

Heyk, jamais sans sa pipe.
Raphaël Kann

Le renouveau

Cependant, depuis près de 10 ans, des créateurs de mode français et européens les replacent sur le devant de la scène. Nous voyons nos fameux boutons de manchette se décliner en une multitude de formes, de thèmes, de couleurs et de matières. Ils réapparaissent même sur les étals des chemisiers et chez quelques enseignes de prêt-à-porter.

Les prix sont très variables, oscillant pour les moins chers entre 3 et 4 € à plusieurs centaines d'euros pour les plus luxueux. Des plus simples en passant par les métaux précieux ou d'autres matières, les déclinaisons, les thèmes et les formes sont quasi infinis.

En règle générale, les boutons de manchette restent assortis à la chemise ou la cravate. Quelques-uns préfèrent les accorder à la couleur de leur ceinture et des chaussures. Souvent discrets lors d'un port journalier, la fantaisie est parfois de mise !

Pour aller plus loin, rendez-vous dans les rubriques "histoire" de sites consacrés à ce sujet : boutonsdemanchette-shop.fr, effetdemanche.com et boutondemanchette.fr

« Je pense que l'élégance revient. »

Olivier Visse

ESPRIT DE MELUSINE

Entretien par Mlle Renard

Impossible, dans un numéro consacré à l'élégance, de ne pas parler de ce je ne sais quoi qui conclut une tenue vaporiste, à savoir le couvre-chef. Haut-de-forme, bibi, tricorne ou encore entonnoir en métal, il en faut pour tous les goûts ! Mlle Renard, reporter sans couvre-théière, s'est donc empressée de recueillir auprès de Mélusine, fameuse chapelière d'Esprit de Mélusine dont on retrouve le stand dans de nombreux salons, tous les conseils pour avoir l'air élégant en toute circonstance (y compris avec un couvre-théière sur la tête).

Peux-tu nous présenter en quelques mots ton travail et ton parcours ?

Mon parcours n'a rien d'exceptionnel, j'ai arrêté le lycée en 1e et continué mes études via le CNED. Après le bac, j'ai travaillé chez mon père qui est artisan du Grenier au Cuir depuis 27 ans. Dès l'enfance, j'ai aimé créer des choses, des bijoux, customiser des tenues, etc. En même temps, je suis à bonne école ! Après deux années dans l'atelier de mon père, j'ai commencé à créer des choses pour moi et mes proches. Ils m'ont tous encouragé à me lancer, à créer mon entreprise. Chose que j'ai faite et Esprit de Mélusine a vu le jour en juin 2010.

D'où te vient ton inspiration pour réaliser tes chapeaux ?

Ouh là, question difficile ! J'aime beaucoup l'époque victorienne, je dirais que mon inspiration vient surtout de là, mais c'est au jour le jour, selon mes goûts, l'humeur. L'année dernière, il y avait beaucoup de neige et de givre, j'ai créé un chapeau hivernal à base de branches givrées, de petits oiseaux, etc. J'aime aussi créer des chapeaux avec des plumes, des rubans, des choses originales et uniques.

As-tu une période historique ou un genre (Fantasy, Steampunk, etc.) préférés ?

Comme je le disais, j'aime beaucoup l'époque victorienne, je trouve que le style vestimentaire est recherché et très sophistiqué. Allier ce style au Steampunk me plaît beaucoup. En mettant quelques rouages par-ci, par-là, des ressorts ou des nuances au niveau des couleurs, c'est fascinant, je m'amuse beaucoup avec tout ça. Dans un autre genre, j'aime beaucoup tout ce qui est féerique, les elfes, les dryades…

J'ai une tête assez ronde et une imposante chevelure, quel type de chapeau me conseilles-tu ?

Je te conseillerais un grand chapeau à large bord, porté un peu sur le côté, afin de mettre ton visage en valeur. Pour un visage plus fin, on peut également porter

LE PLUS IMPORTANT, C'EST DE CHOISIR UN CHAPEAU AVEC LEQUEL ON SE SENT BIEN.

Retrouvez Esprit de Mélusine sur son site espritdemelusine.com et sur sa page Facebook.

un chapeau ample mis sur le côté, mais également de petites coiffes. Pour une personne qui a un visage assez large, je pense qu'il faudrait un modèle qui dégage plus le visage et porté plus sur l'arrière. Il y a tellement de formes de visages et de chapeaux différents…

Mais je dirais que le plus important, c'est de choisir un chapeau avec lequel on se sent bien, qui est coordonné avec sa tenue. Les couleurs sont également très importantes. On peut choisir un chapeau qui rappelle la couleur de ses yeux, qui se marie bien avec son teint, ou avec sa couleur de cheveux, tout simplement. Sur mon stand, beaucoup de personnes me disent, "je n'ai pas une tête à chapeaux". C'est complètement faux, le tout est d'être patient et d'essayer différentes formes, afin de trouver celle qui convient le mieux. C'est ce qui s'est produit avec ma mère qui a maintenant au moins 4-5 chapeaux dans sa garde-robe.

Le chapeau revient-il à la mode ? Les élégants repeuplent-ils nos villes ?

Oui, je trouve que le chapeau revient. Son retour est timide, mais il commence à prendre de l'assurance et réapparaît. Vivant dans un village, je ne suis pas très bien placée pour juger du repeuplement des élégants et élégantes en ville. Mais oui, je pense que l'élégance revient.

En ce qui concerne le retour du chapeau dans la mode, il suffit que quelques personnes, célèbres, portent leur couvre-chef au quotidien avec une tenue adéquate, qu'elles aient un bel ensemble uniforme, pour que d'autres suivent le mouvement. Parce qu'ils auront trouvé ça beau. Et qu'on se le dise, le chapeau est l'accessoire qui termine la toilette ! Il a ce petit quelque chose en plus…

Par exemple, si l'on porte une robe ou une tenue près du corps, ajoutez un grand chapeau à large bord, porté un peu sur le côté, cela donnera beaucoup plus d'ampleur et d'élégance. En revanche pour une tenue plus volumineuse telle que la crinoline, là, le petit chapeau comme une coiffe, une voilette ou un bibi, sera le petit détail qui aura son importance. Après c'est à chacun de voir, à chacun de créer son propre style.

J'ai un faible pour le port du chapeau sur le côté, mais est-ce convenable ? Comment doit-on porter un chapeau ?

Je te comprends tout à fait, c'est comme cela que je porte mes chapeaux la plupart du temps, surtout pour les grands modèles. Comment doit-on porter un chapeau ? Mais comme bon vous semble ! Du moment que l'on se sent bien et qu'on est prêt à sortir coiffé avec sans se demander « De quoi vais-je avoir l'air ? Que vont penser les autres personnes ? ».

J'ai une cliente devenue une amie qui au départ, n'osait pas porter son chapeau en dehors des événements. Quand un jour elle a osé le porter au quotidien, elle n'a eu que des compliments. Elle a été ravie du résultat ! Depuis, elle porte chacune de mes créations pratiquement tous les jours et elle n'a jamais eu une seule critique ou moquerie. Je croise ou reçois des mails de personnes ayant fait des achats dans ma boutique qui ont osé et qui ont été très satisfaites du résultat. S'il y a des moqueries, elles seront certainement le résultat d'une jalousie. Vivez pour vous, et non pour les autres, on n'a qu'une vie, il faut en profiter !

Mlle Renard

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?
SI OUI, employez le ROYAL WINDSOR Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats inespérés. Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — Envoi franco du prospectus sur demande. Entrepôt : 22, Rue de l'Echiquier, Paris.

PARFUMERIE DIAPHANE — 32, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS
LA DIAPHANE
POUDRE DE RIZ
SARAH BERNHARDT
LA POUDRE ÉLÉGANTE PAR EXCELLENCE
NOUVELLE CRÉATION
EAU D'AMBRE
PRODUIT D'ÉLITE pour la TOILETTE, le MOUCHOIR et le VAPORISATEUR
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE.

LA BREIZH STEAMPUNK SOCIETY

Fidèles à notre habitude, nous vous présentons cette fois encore une association active au sein du mouvement Steampunk. Dans la lignée de The League of Steam dont nous parlions dans le numéro précédent, découvrez la très bretonne Breizh SteamPunk Society.

Présentation d'association
par Lady Chapillon

La Breizh SteamPunk Society est une association regroupant des vaporistes du Grand Ouest. Elle a pour but de présenter des animations, des expositions et des spectacles axés autour de l'univers Steampunk et Fantasy XIXe.

La première animation de la Breizh SteamPunk Society a pour titre « le Cercle des Investigateurs en Paradoxes Scientifiques ». Celle-ci rend hommage à l'esprit scientifique et aventureux des grands chercheurs et explorateurs de la fin du XIXe et du début du XXe siècles. Toujours avec humour, elle puise autant dans les références historiques que fictionnelles, développant un univers imaginaire qui mêle les romans de Jules Verne et H. G. Wells avec des icônes scientifiques comme Marie Curie ou Nikola Tesla, mais aussi en détournant des stéréotypes de la culture populaire tels que Victor Frankenstein, anti-héros de la littérature fantastique du XIXe siècle devenu, par le biais de la télévision et du cinéma, l'archétype du savant fou.

La Breizh SteamPunk Society regroupe des vaporistes motivés, pour la plupart créateurs accomplis, dans un état d'esprit sérieux mais bon enfant. Leur travail de création est particulièrement intéressant. Ils ont en effet choisi de ne pas utiliser de plastique ou de peinture, mais de travailler avec des matériaux nobles, comme le bois, le cuivre, le cuir...

Les personnages originaux et très typés, tels le mécanicien maladroit, le cartographe au sens de l'orientation aléatoire, ou bien le chirurgien faisant peu de cas de la douleur de ses patients permettent de jouer de multiples saynètes, gardant en permanence à l'esprit que l'humour et le second degré sont les maîtres-mots.

La plupart de leurs prestations se déroulent dans la région Nord-Ouest, mais il leur arrive, quand les conditions sont réunies, de se déplacer dans des contrées plus lointaines.

Le point de départ de l'exposition et du spectacle est d'imaginer un camp de scientifiques et d'explorateurs. Cette équipe voyage à travers le temps et l'espace, à la recherche d'énigmes à résoudre. Ces mystères ont une explication pseudo scientifique, souvent proche du paranormal, pleine de mystère et de poésie.

Pour les contacter, rendez-vous sur leur facebook (Breizh Steam Punk Society) ou sur leur site : breizhsteamsociety.wix.com/bsps

Noëlle Adam, BSPS

Noëlle Adam, BSPS

Noëlle Adam, BSPS

Noëlle Adam, BSPS

Noëlle Adam, BSPS

Noëlle Adam, BSPS

Ce fut une nouvelle fois une gageure de faire (bien se) tenir tout ce beau monde pour la photo de groupe au musée des Arts & Métiers.

Nina Thomas

LA JOURNEE STEAMPUNK DE NOEL 2012

Compte-rendu par Heyk

DES ARTS FORAINS À LA NUIT VAPORISTE

C'est le 28 septembre 2012 que s'est tenue la traditionnelle journée de Noël de la communauté Steampunk.fr. Comme tous les ans, ce rassemblement invite les vaporistes de tout l'Hexagone et même au-delà. On voit alors affluer en direction de la capitale des cortèges de dandies, scientifiques fous et exquises ladies, venus se placer sous la houlette du capitaine Lady Chapillon et d'Alexander von Schwartön pour cette journée qui s'augure de la plus belle manière. Après des mois de préparatifs et d'ajustements, nous, vaporistes, sommes enfin prêts à nous retrouver et surtout profiter des activités proposées tout au long de la journée.

On voit affluer en direction de la capitale des cortèges de dandies, scientifiques fous et exquises ladies.

Le réveil se fait sans doute très tôt pour les ladies et gentlemen qui, pour l'occasion, revêtent leur plus beau costume et se parent d'accessoires fabuleux. Notre programme commence à 10h, nous avons rendez-vous à une sortie de métro pour visiter le musée des Arts Forains. Fidèle à sa réputation, l'endroit nous

Léonarius

plonge dans une ambiance merveilleuse dans laquelle tous ont envie de danser, rire et grimper dans des manèges plus loufoques les uns que les autres. Nous profitons des attractions et des réconfortants verres de vin chaud ou soupe à l'oignon pour ensuite, sous la conduite personnelle du directeur du musée, partir à la découverte des secrets des lieux. Entre réserve à vieux chevaux de bois et pièces à costumes farfelus, nous ressortons émerveillés. À peine le temps de reprendre notre souffle que nous devons traverser Paris en direction du Grand Palais. Nous faisons nos adieux à ce lieu captivant et partons le sourire aux lèvres.

Certains décident de s'y rendre, d'autres, échaudés par l'interminable queue pour le précieux sésame changent de programme. S'organise alors un convoi jusqu'au Dernier bar avant la fin du monde où le très illustre Futuravapeur expose. D'un côté, au Grand Palais, ce sont les œuvres de Turner, Corot, Courbet, Manet, Van Gogh ou Matisse qui transportent les vaporistes dans l'univers de la bohème, des diseuses de bonne aventure ou du vagabondage. De l'autre, au Dernier bar, les robots Fetish et les discussions bon enfant se suivent et ne se ressemblent pas, mais vient bientôt l'heure de se rendre aux 3 arts, bar où aura lieu la Nuit Vaporiste "Totalement Givrés !"

Rien de tel pour conclure cette journée qu'une soirée dans un endroit aussi intimiste. Bar à absinthe, son intérieur est illuminé par les créations de Phylida Dolohov et de la visionnaire Elicia, et entraîne tous les joyeux drilles dans son sous-sol rustique pour des shows endiablés. De la sublime et burlesque Emeraude, au fantasque danseur Aswad en passant par la tribu d'Af'avel, c'est un parterre de vaporistes qui assiste subjugué à un déferlement de talents. En dehors des performances artistiques, les cadeaux de Noël s'échangent comme le veut la tradition de cette IRL. Chacun y va de son petit bibelot ou de ses petites douceurs et c'est sur ces charmantes attentions, dans une ambiance festive, que se conclut cette soirée et ce Noël inoubliables avec les membres de Steampunk.fr !

Guillaume, Chrysothéos, Depritis Melancole & Léonarius.
La classe sous un chapeau.
Bar les 3 arts

STEAM TOUR 2012

L'été 2012 fut marqué pour le Steampunk français, par le déroulement du premier Steam Tour. Trois week-ends, trois étapes : Paris, Toulouse et Nantes. Objectif ? Réunir les vaporistes à travers le pays. L'énergie des équipes organisatrices qui n'ont pas eu peur de ce challenge a permis des rencontres riches en surprises et en animations, sous le signe de la vapeur.

DES RENCONTRES À TRAVERS LA FRANCE CHAPEAUTÉES PAR LA STEAM ROCKET, EVA ALMU, ETHIS ET MYCROFT DE MELK

Compte-rendu par Tithann

Paris

Première étape chapeautée par la Steam Rocket, principale organisatrice de ces événements, dans la capitale. La soirée d'ouverture a lieu le 8 juin sur une péniche, La Balle au bond, où nous assistons au concert des groupes Victor Sierra, Frenchy and the Punk, ainsi qu'aux numéros du Professeur Amaury. Quelques artisans présentent aussi leurs créations.

Le lendemain, nous pique-niquons face à la tour Eiffel. Les vaporistes n'ont bien sûr pas manqué d'attirer le regard des touristes et se sont prêtés au jeu des photos. Nous nous dirigeons vers le parc du Champ-de-Mars où nous nous séparons pour visiter au choix le dôme des Invalides, le musée de l'Armée, ou le musée Rodin. Nous nous retrouvons pour la soirée au Dernier bar avant la fin du monde. Dimanche, les plus courageux se rendent au marché des Puces de St Ouen, ponctuant cette première étape en chinant objets d'époque et bonnes affaires.

Toulouse

Le 30 juin, Eva Almu et Ethis nous accueillent à Toulouse, en commençant par un pique-nique chaleureux : musique, défilé et nombreuses animations sont de la partie. Après ces réjouissances, nous allons visiter la centrale hydroélectrique de

Trois week-ends, trois étapes : Paris, Toulouse et Nantes. Objectif ? Réunir les vaporistes à travers le pays.

Far'ael Hikari, Sussancelle Dias & Amiral Nas chinant aux Puces de St Ouen.

Miss Longueville

Eva Almu dans les rues de Toulouse.

Bao

Bazacle, l'un des plus vieux bâtiments de Toulouse, qui alimente une partie de la ville. C'est ensuite quartier libre : collations dans un bar ou déambulations jusqu'à une friperie qui regorge de trésors. Le soir, nous assistons au concert de Frenchy and the Punk au Frog & Rosbif, ainsi qu'au tirage au sort de la loterie. La fête bat son plein ce soir-là. Le lendemain, un brunch ne devait regrouper que les plus vaillants, mais ceux-ci s'avèrent plus nombreux que prévu. La digestion se passe dans les rues de la ville rose, flânant en quête de ses curiosités architecturales ou rues atypiques, et c'est devant le Capitole que se boucle cette merveilleuse journée.

Nantes

Dernière étape sur les bords de la Loire avec la Breizh SteamPunk Society qui a prévu pique-nique et temps breton. Si les caprices du ciel nous obligent à nous abriter près des Machines de l'Île, quand l'Éléphant mécanique Michel nous rend visite, tout le monde est sous le charme. Pendant que les groupes se succèdent pour monter à bord de la bête, les autres vont admirer d'autres machines présentes sur l'ancien chantier naval. Si on ne sert pas de modèle, c'est encore une bonne occasion de prendre quelques photos.

Le reste de l'après-midi, c'est quartier libre jusqu'à la nuit, quand nous nous retrouvons pour l'inauguration de la dernière attraction des Machines : le Carrousel des Mondes Marins. Vient alors le feu d'artifice – pas du tout lancé à l'occasion du 14 juillet, mais entièrement réalisé par Mycroft, avant de terminer la soirée dans un bar. Dimanche, retour sur l'Île des Machines. Une visite guidée de Nantes et de ses contes par Mycroft, ainsi qu'une fin d'après-midi au Jardin des plantes ont clos ce Steam Tour 2012.

L'énergie des équipes organisatrices qui n'ont pas eu peur de ce challenge a permis des rencontres riches en surprises et en animations, sous le signe de la vapeur.

Baptiste Joet, the Frozen Joke, Searsha Mac Mordha, Kgl & Amiral Nas, dans une reconstitution cinématographique connue, avec la participation de Michel l'Éléphant Mécanique.

Miss Longueville

LES UTOPIALES

UN FESTIVAL RICHE EN RENCONTRES

UN FESTIVAL IMMANQUABLE, POUR TOUT AMATEUR SF OU UCHRONIQUE DE LITTÉRATURE FANTASTIQUE,

Compte-rendu par ~~Lady Chapillon~~ Hellacyn Guenipe*

** D'après une vision extatique, lors d'une séance improvisée de tasséomancie réfractaire le nez dans une dosette de thé à la violette, du journal de bord des Utopiales de Lady Chapillon.*

On ne sait jamais vraiment compter avec les Utopiales. L'édition 2012 était sa 14e, mais seulement sa 13e sous le nom actuel des Utopiales. Pour la seconde année consécutive, l'équipe de choc du *Petit Vaporiste* a donc mis le cap vers Nantes, en compagnie d'habitués et de nouvelles têtes de la communauté steampunk francophone. En parlant de tête, je me demande si je ne devrais pas finir par m'en équiper d'une seconde tellement je ne sais pas où donner de la mienne, entre les interviews, les conférences de presse, essayer de tweeter avec Neil Gaiman, assister à quelques tables-conférences passionnantes consacrées à la Fantasy, la S-F et l'Uchronie, trouver un peu de temps pour faire connaissance avec des vaporistes qui ne sont la plupart du temps qu'un pseudonyme sur Internet ou juste prendre plaisir à continuer des conversations trop brèves avec eux. Et au milieu de tout ça, je dois éviter d'assommer trop de monde avec ma cuillère à absinthe géante. Parce que je suis une fée. Verte. Mais ce n'est pas bon si je mets un coup dans le pif d'untel. Même quand on me demande ce que je fais avec une pelle à trous…

Si l'an passé, les Utopiales allaient à toute vapeur avec leur thématique Steampunk, le festival était tourné en 2012 sur les Origines. Origines de la Science-Fiction d'abord avec un retour sur les auteurs précurseurs du genre et ce qu'ils ont apporté comme contribution dans la société de leur époque, mais aussi renouveau avec une vision des générations actuelles sur la manière de construire le futur à travers la science moderne et les questions philosophiques qu'elle pose à chacun de nous.

Deux expositions ont particulièrement interpellé mon âme à vapeur. *Amazing Science* tout d'abord, qui rappelait que la Science-Fiction a toujours eu pour ambition de faire rêver… par la science. Comme nous l'explique Raoul Lehoucq, le président des Utopiales, « le titre de l'exposition rappelle évidemment *Amazing Stories*, le pulp fondé par Hugo Gernsback, qui a posé en quelque sorte le genre de la Science-Fiction. Le pulp utilisait une imagerie très forte et colorée, très curieuse par certains côtés, qui n'avait pas vraiment de visée scientifique. On a voulu utiliser ces codes pour parler, nous, de science sérieuse, mais toujours avec cette iconographie colorée et des textes dans cet esprit pulp. »

« Ceci n'est pas une pelle. » Lady Chapillon & Mlle Flora.
Alain Dubat

L'exposition *Amazing Science* rappelait que la Science-Fiction a toujours eu pour ambition de faire rêver… par la science.

Rien n'est vrai en Science-Fiction, mais tout doit paraître vraisemblable et invraisemblable à la fois. Étrange paradoxe qui dure depuis que des poètes ont voulu croire en la magie de la science et en son pouvoir à nous faire voyager.

La présentation du robot Nao était elle aussi fascinante. Ces petites machines androïdes sont des merveilles de prouesse technologique, d'une incroyable capacité d'interactions comme n'importe quel vaporiste rêverait de fabriquer et d'incorporer dans un univers rétro-futuriste, le plastique en moins.

Côté souvenirs, encore une fois, que de rencontres formidables ! J'aurais dû me faire dédicacer ma cuillère à absinthe géante par Neil Gaiman ou Michael Moorcock, mais on m'a conseillé de la ranger au vestiaire avant de les interviewer. Comme si j'avais eu l'intention de blesser l'un ou l'autre à la petite cuillère géante… Nous avons encore quelques interviews en réserve avec Mlle Flora, mais ceci sera une surprise pour les prochains numéros.

Je terminerai par des remerciements, encore et toujours, d'abord à Roland Lehoucq, le nouveau président du festival des Utopiales. Merci pour sa passion, sa gentillesse et ses réponses infaillibles à nos questions parfois très techniques. Merci aux auteurs pour leur temps accordé, à mes gardiens de cuillère occasionnels et enfin, à Aude Bzh à qui l'on doit d'excellents moments pour avoir su organiser une soirée conviviale entre vaporistes dissipés.

TinchO, Mlle Flora, Mycroft de Melk, Alex le baroudeur, Lady Zeppelin, the Frozen Joke, Comte Valaaf, Colombe de Belgarde, Amalasùnthe et Aude Bzh.
ActuSF

TROLLS & LEGENDES

À l'attention des absents à Mons lors du week-end de Pâques, mais aussi pour ceux qui ont des trous de mémoire dus à la bière locale, récit d'une virée au festival de Troll et Légendes, par un pirate perdu un peu trop loin de la mer…

Nous avons survécu !
Aaargh !
Au départ, cette bordée s'annonçait chaotique : mon équipage ayant lambiné – quels marins d'eau douce ! – nous avons levé l'ancre avec une demi-heure de retard. Mille pétoires rouillées ! Une erreur de navigation m'en fit perdre une de plus à louvoyer pour arriver à bon port.

Compte-rendu
par Onyros

Comme le veut la tradition, le festival nous a rincé les écoutilles avec une série de concerts en ouverture. Hélas, mon retard m'a empêché de voir le premier, celui de l'énormissime groupe La Horde, mais d'après les échos de coursives, les vidéos traînant sur le net et leur CD, ça a été terrible, avec une excellente ambiance et même une intro issue de DBZ ! Je me suis rattrapé avec Tator qui a su aussi poser son ambiance, très bonne découverte, et en dernier, une bande de seconds couteaux, dont le nom est assez obscur, ça s'appelait nawalgang ou un truc du genre, peu de chance de connaître. Ils racontaient n'importe quoi, il y a eu une histoire de poulet… Plus sérieusement, fidèle à lui-même, le Naheulband a eu son succès face à un public en furie !

Onyros, Arthur Morgan, Alexander von Schwartzön et Lady Chapillon.

Instant off. Colombe de Belgarde, Mayawel, Lady Chapillon, les têtes d'Alexandre von Schwartzön, Mlle Flora et Khin avec devant, les membres de la Horde toujours sérieux, Arnaud, Nathalie, Macha et Nico tout en bas.

Ces premiers concerts ont plus que chauffé les troupes, c'était bien ce qu'il fallait car pour certains courageux qui allaient dormir au camping, la nuit fut fraîche, tournant autour de zéro. La vie locale soudain transie dut promptement réduire la voilure des interactions sociales.

Le lendemain, une fois débarrassés des ours polaires qui flânochaient autour du camp, et grâce à une navette mise à disposition par la commanderie, nous avons pu rejoindre le festival où l'on a récupéré sans tarder le bracelet *3jours* qui permet d'éviter de faire la queue et ça, c'est bon ! L'entrée produit toujours son petit effet. Pour ma part, en entrant dans la salle, je me suis dit « je suis à la maison » même si ce n'était que ma seconde venue. Je ne vous décrirai pas chaque stand, mais comme il y a deux ans, le site est composé de quatre parties : les artisans, les libraires, la salle de jeux et les camps à l'extérieur. On pourrait compter la buvette comme 5e partie, mais bon, ça serait du mauvais esprit.

Entre les déambulations et l'émerveillement devant certains stands sublimes, des concerts et des danses ponctuaient le festival, ce qui y ajoutait encore plus de magie. Soulignons les magnifiques costumes qui déambulaient dans les allées. Je ne les citerai pas, mais je vous invite à jeter un œil aux innombrables photos, elle valent le coup ! Je n'ai pas tenté les dédicaces, je ne suis pas assez patient pour, mais j'ai testé l'arène de combat à l'épée (de GN), dans laquelle mes talents de bretteur légendaire n'ont hélas pu s'illustrer. C'est le froid, je suis pas habitué moi. Je suis phocéen, je ferraille peu en milieu polaire.

Enfin, revenons aux concerts qui envoyaient du bois par rondins. Commençons par Haggard, c'est du lourd, du massif et du puissant, alliant métal, symphonique et folk. Une découverte de plus. Et quelle découverte ! Autre révélation : Stille Volk, très bonne surprise auriculaire ! Mélangeant beaucoup d'inspirations (musiques celtique, médiévale, occitane), ils savent poser leur univers et font prolonger le rêve Trolls & Légendes. Rastaban, nous ont fait le plaisir de leur présence, si vous avez connu IlianA, vous aimerez sûrement, et si vous n'aimiez ou ne connaissiez pas, c'est l'occasion de pallier ce défaut. Je ne saurais vous décrire correctement Daemonia Nymphe, si ce n'est qu'ils sont titanesques et illustrent à merveille l'expression onirisme élégant. C'est beau, magique, puissant. Et je ne vous parle même pas d'Obélix qui faisait une démonstration magistrale de bolas pendant certains morceaux. Il fallait être là. Et peut-être aussi au bon endroit pour le voir.

Je citerai d'autres groupes comme Folk Noir, Dark Poem, Asynje et Saltatio Mortis, sans préciser davantage car, soit mes souvenirs sont trop pleins d'embruns, soit leur prestation ne m'a que peu marqué, en partie parce que je suis un néophyte dans la musique pagan. Ah si, un détail me revient. Il me semble qu'une partie de la gent féminine autour de moi se pâmait devant le chanteur de Folk Noir. Il m'a semblé capital de préciser ce détail.

Bilan général, un week-end froid en température, mais avec une excellente ambiance, des concerts festifs toujours à marée haute et pleins de vie, des danses superbes, de la bière de qualité à bas prix et des gens des plus sympathiques ! En gros bonus, une présence vaporiste non négligeable qui fut immortalisée par une déferlante de photographes !

De quoi assurer de bons souvenirs pour patienter deux ans avant la prochaine édition !

Bonus : Reportage sonore par Antoine Jolivet.

UNE AVENTURE DANSANTE

par Miss Longueville

Le bal de l'Alaterne débutait...

Il était mince, il était beau...

Sa proposition était alléchante.

Quand soudain!

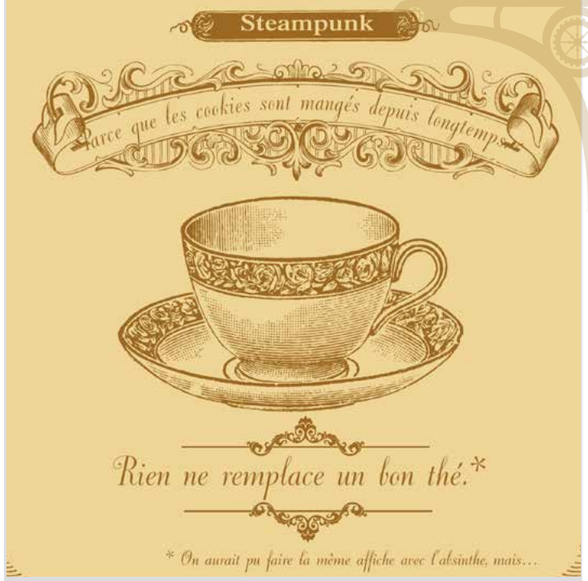
Il sentait bon le sable chaud...

Et il sortit en riant comme un damné.

Le marquis de Gré entra en scène.

Il avait un air de conspirateur.

FIN



Pendant ce temps, sur le forum...

Pont du Zeppelin
(Discuter et débattre autour du Steampunk)

Les femmes et la SF.
Glossaire poissard, insultes fleuries.
Comment dîner victorien.

Galerie
(Où l'on se montre dans son plus beau costume)

Une polonaise victorienne par Sombrefeline.
M. "421" Nasparth, par Korbak.
Un infiltré Jawa, par Utelo.

Atelier
(Créations au fer à souder et à la vapeur)

Troll en cage, par Korrigan à vapeur.
Le Négociateur d'Urgence, par Holy34
Ailes mécaniques, par Searsha Mac Mordha.

Maître-Tailleur
(Belles tenues et beaux ouvrages)

Archère steam (avec carquois et ombrelle), par Nylh.
Un costume "potable" en urgence, par zalmareddp.
Laëtscha Soltaan Saltimbanque, par Médélus.

Parures
(Colifichets et accessoires)

Couronne pour fée stupide, par Guillotine.
Serre-poignet pour dames, par the Frozen Joke

Salon de Mai
(Créations graphiques, visuelles, images mobiles...)

Les illus du captain, par Captain Smog
Volière mécanique, par Mellenienna
Divagations d'un crayon, par Amalasùnthe

Salon de Lecture
(Récits à plume mécanique)

Vapor Ex Machina, par Egon Merode
Beth, Douvres, Londres, par Birdie
La griffe bleue du néant, par Abigaelle

Inspiratorium
(tous les mois, un thème pour s'inspirer et créer)

Février : Révolte !
Mars : Sous la vapeur, la terreur.
Avril : Exode féerique.

HOROSCOPE RÉFORMÉ À L'USAGE DES ESPRITS NÉFASTES ET AUTRES MARCHANDS DE SABOTS POUR CAVALIERS DE L'APOCALYPSE,

L'HOROSCOPE

PAR HELIACYN GUENIPE, DIPLÔMÉE.

"À la fin d'un cycle, on entend souvent mille et une fariboles sur les changements à venir dans la structure de l'univers, comme si les astres chantaient leur palinodie à chaque renouveau du destin. Or, dans une quiète harmonie obstruant les cribles de la réalité pour rasséréner le coscinomancien, la fin d'un cycle n'indique rien de plus que le commencement d'un autre. Sauf en cas d'essorage."

Le signe du mois :

YETIN-MAN (Abominable Homme Rouillé)

(1es quinzaines de juil., août & déc.) :*

1- Les maisons honteuses du Remugle Cuivré et de l'Espiègle Sardineau qui oppressaient votre providence sont désormais vassalisées par l'Airelle des Tempêtes, la mère des prophylaxies stellaires. Les calamités ne vous tomberont plus dessus, vous pouvez enfin ôter heaume et culotte en titane.
2- Vous allez enfin comprendre le jeu de mots « les absinthés ont toujours tort » et pour une fois, ce ne sera pas à vos dépens, car vous ne vous esclafferez pas lourdement. Il n'y a rien d'amusant dans un jeu de mots.

CALMAR DES BASSES PROFONDEURS

(jours pairs de janv. à mai, sauf fév.†) :*

1- Attention au ricochet sur vos étiquettes vernies.
2- Votre génie a besoin d'une mise à jour, vous êtes 3.1, c'est triste.

OISEAU-PETIT-TONNERRE

(jours impairs de fév. & av., & 1er mai) :*

1- Bonne nouvelle ! Vous n'êtes pas victime d'une distorsion temporelle. Vous perdez seulement la boule.
2- Numéro fétiche du jour : le poirier. Jour indéterminé.

OCTOPUSSY (Chat à 8 Pattes)

(tous les 8 jours dès le 3e jeudi de janv. de l'année de naissance jusqu'au 2 sept. inclus, sauf juin) :

1- Mal de crâne et transpiration de santal. Pas de doute, la constellation de l'Épinard Roussi a posé ses miches sur vous.
2- Votre meilleur allié contre la rouille est une assiette de cresson, vous avez un lapin mécanique dans l'encéphale.

KRAKEN VOLETANT

(juin†) :

1- Une de vos équations mutantes a besoin d'une pédicure. Ces mathématiques dégénérées vous coûtent cher en plancher.
2- Ablation ! Ablation ! Ablation !

ARACHNODRONE A PULSEURS DIFFERENTIELS

(2es quinzaines de juil., oct. & nov.†) :*

1- Une certaine chance de dominer le monde en carton.
2- Numéro complémentaire : Verrue et lumignon.

CHAPEAU FOU

(jours impairs de janv. et pairs de fév. & sept.) :*

1- Initiez-vous à la divination par le postérieur des autres. La fessomancie est un art divinatoire à réhabiliter.
2- Trois chips peuvent changer une vie.

SCARABEE DES COCHONS D'OR

(jours impairs de mai (sauf le 1er) et de la 2e quinzaine d'août & déc.) :*

1- Quand vous n'avez droit qu'à une question et que la réponse est forcément un mensonge, vous pouvez toujours donner un coup de marteau.
2- La confiture ne parle plus.

CRANE DE CRISTAL CACOCHYME

(jours impairs de mars & sept.) :*

1- Votre passé est sur le point de vous rattraper. Encore. Et il a deux tours d'avance.
2- La nuit porte conseil. Elle portera aussi des olives.

GRAND CACHALOT

(jours pairs de la 2e quinzaine d'août et 1e quinzaine d'oct.) :*

1- Rangez votre prétention par devers vous et cherchez l'interprétation ingouche des oracles de la maison de Mama Spaghetti.
2- Montez d'un picofarad et vous les détruirez à la petite cuillère. Il faut aussi une petite cuillère.

POUPEE DE TRISTE CIRE

(1es quinzaines de nov. & fév.) :*

1- Avoir les dents longues et les bras tout aussi longs ne vous aura servi qu'à devenir gagne-petit. La difformité est un frein à votre réussite sociale.
2- La maison du Ronchon Double vous rend irascible. Ce n'est plus avec des pincettes qu'il faut vous prendre, mais carrément au davier.

PTERODACTYLOGRAPHE

(jours impairs de la 2e quinzaine de déc., plus 6 janv., 22 mars, 9 & 12 juin & 19 juil.) :*

1- Vous aviez vu juste. Hélas, cette surdité n'a pas cessé.
2- Vous, vous avez mis une dinde dans votre moteur.

Sympsychographie :
Quand deux rêves s'entrechoquent, la résonance illusoire générée peut créer un malaise semblable au mal de mer. Ce n'est pas une raison suffisante pour autant rêver de roulis indécents entre marins.

Légende :
SIGNE (*Période*) : 1- Un peu plus près des étals. 2- Marchepied télescopique du congressiste.
* = sauf pendant l'octopussy
† = sauf pendant le ptérodactylographe